

LE ET BOLCHEVISME

IONS du PARTI COMMUNISTE CHINOIS »

mier prédit la gigantesque crise que nous voyons se développer actuellement dans le monde stalinien; la campagne de « rectification » chinoise n'en est qu'une manifestation, moins spectaculaire que l'affaire du rapport Khrouchtchev, mais probablement à effets plus lointains et plus profonds.

Après le 20^e Congrès, nous avions montré que les événements avaient confirmé ce que les trotskystes avaient affirmé théoriquement, à savoir que le stalinisme était non la continuation mais une antithèse du bolchevisme, et que le renouveau révolutionnaire avait pour résultat de saper le stalinisme et de faire revivre le bolchevisme.

Pour ceux qui veulent toujours repousser l'explication trotskyste, c'est-à-dire marxiste, du stalinisme, et qui — en dépit de ce qu'ils peuvent voir à présent en URSS — se refusent à admettre autre chose que le stalinisme est le fruit légitime du bolchevisme, il ne reste plus qu'à s'enfoncer plus avant. Si Lénine fut responsable de Staline, Marx fut responsable de Lénine et il n'y a plus qu'à se lancer dans un rejet du marxisme et à chercher des formules salvatrices, en dehors de toute méthode, de tout principe.

niveau culturel. Mais « déformations bureaucratiques » ne veut pas dire nécessairement emprise totale de la bureaucratie sur le pouvoir et sur le mouvement ouvrier. Le stalinisme a été une forme unique de bureaucratisation, qui a trouvé son épanouissement en raison de circonstances exceptionnelles, entre autre le poids de la Russie dans le monde. Si la révolution avait triomphé dans un autre pays, si celui-ci s'était trouvé isolé, la bureaucratisation aurait pu prendre des formes dangereuses qui n'auraient pas du tout été identiques à celles du stalinisme, aussi bien dans le pays même que sur le reste du mouvement ouvrier.

Enfin, la révolution mondiale n'est pas constituée par une somme arithmétique de révolutions prolétariennes dans divers pays, elle forme un tout organique. La victoire dans d'autres pays, même arriérés, ne pouvait que porter des coups au stalinisme, c'est-à-dire à la mainmise totalitaire de la bureaucratie soviétique. La victoire de la révolution chinoise, avon-nous dit, soulève des problèmes économiques qui ne pourront être résolus qu'avec la victoire de la révolution dans des pays économiquement développés, mais elle a réglé définitivement le rapport des forces politiques dans le monde à

A tous ceux qui pensent ainsi, ce qui se passe en Chine est un mystère indéchiffrable. D'où viennent ces « rectifications »? Comment se fait-il qu'après que Khrouchtchev ait démolit Staline, Mao Tse Tung porte des coups bas à Khrouchtchev?

C'est qu'à côté des conditions arriérées de la Chine, il faut tenir compte d'autres facteurs extrêmement importants. Les masses chinoises ne connaissent pas l'épuisement des masses soviétiques, elles ne se sentent pas du tout isolées dans un monde hostile, elles voient le capitalisme chanceler de partout, notamment dans les pays coloniaux. Elles voient aussi les masses des autres Etats ouvriers, exiger plus de bien-être et des libertés.

Aussi ces masses ne se sentent nullement résignées. Elles exigent et des améliorations immédiates à leur niveau de vie et des limites aux droits et aux conditions d'existence des bureaucrates.

On assiste par suite à une sorte de paradoxe historique: alors que le grand parti bolchevik allait en fait, malgré ses traditions révolutionnaires théorique et politiques, être détruit par la bureaucratie, la direction du Parti communiste chinois qui n'avait pas de perspectives historiques correctes, qui fut porté au pouvoir par un soulèvement paysan dont elle hésita pendant assez longtemps à prendre la direction, cette direction procède à des « rectifications » qui lui font se tourner vers des positions plus proches de celles de la classe ouvrière.

RECTIFICATIONS EMPIRIQUES

ET RENOUVEAU MARXISTE

Il serait évidemment faux de croire que cette direction va se redresser par une opération intellectuelle de cet ordre et devenir une véritable direction marxiste révolutionnaire. La direction du PC chinois n'est pas comparable à la direction du parti soviétique actuel. Celui-ci n'est plus un parti ouvrier, mais l'instrument politique de la bureaucratie; ses dirigeants sont le produit de dizaines d'années de régime bureaucratique: ce sont de véritables parvenus installés sur des défaites ouvrières. En Chine il y a des déformations bureaucratiques, mais pas une bureaucratie consolidée; et la direction du PC chinois, indépendamment de toutes les faiblesses de sa formation théorique et politique, est encore très près des masses qui se sont soulevées. Mais si elle rectifie ses positions pour garder la direction des masses, elle n'a nullement opéré une réorientation fondamentale.

En conclusion, tout aussi bien que le stalinisme n'était pas le fruit naturel du bolchevisme, de même une direction à formation stalinienne ne réagit pas nécessairement à la manière classique stalinienne en face d'une situation qui, sous certains aspects seulement, peut rappeler celle de l'URSS des années 1923 et suivantes.

Après l'Union soviétique, c'est d'abord en Chine que le stalinisme avait eu les plus tragiques conséquences. Par un de ces justes retours de l'histoire, c'est peut-être de Chine que les épigones de Staline vont recevoir les coups les plus décisifs. Les « rectifications » des Chinois montrent que le stalinisme, loin d'être l'enfant légitime du bolchevisme, était un phénomène unique qui ne peut se reproduire dans l'histoire. C'était le phénomène résultant de la bureaucratisation du premier Etat ouvrier, d'un certain Etat ouvrier placé dans des conditions déterminées. Les résultats en ont été tragiques: la marche de la révolution mondiale en a subi un retard considérable; de lourdes défaites ont été subies avant que la révolution ne reprenne sa marche en avant, la révolution a commencé par vaincre à l'Est alors que c'était vers l'Ouest que l'Internationale communiste était orientée essentiellement. Mais, dès qu'elle fit de nouveaux pas en avant, les rapports entre masses et bureaucratie ont été profondément modifiés. Les dangers bureaucratiques se présentent encore grandement dans les nouveaux Etats ouvriers, mais il n'y a plus place pour le stalinisme. Les élèves de Staline se voient contraints de « rectifier » ce que celui-ci leur avait enseigné. Pour les dirigeants chinois, cette question est présentée sous la forme de nouvelles contradictions résultant de mauvaise compréhension des uns ou des autres, de ceux qui dirigent ou de ceux qui sont dirigés; il suffirait de franches explications pour résoudre ces contradictions... Ces théoriciens « marxistes » aboutissent ainsi à de pures explications idéalistes. Mais, la réalité sociale est plus convaincante que leurs démonstrations théoriques. Heureusement, les ouvriers posent des revendications à tendance égalitaire, heureusement ils font grève, et ces mouvements de masse ne manqueront pas d'enseigner à de jeunes révolutionnaires, à des communistes, non pas des « rectifications » au stalinisme, mais le retour au communisme.

Pierre FRANK.

LE KARL MARX —

A 20 h. 30 — SOCIÉTÉS SAVANTES (Salle C)

...

de « rectification » du P. C. chinois

Orateur : Pierre FRANK —

STALINISME ET BUREAUCRATISATION

La campagne de « rectification » chinoise apporte une nouvelle démonstration de l'argumentation de notre mouvement, mais sous un autre angle et contre une autre conception.

Dans notre mouvement et autour de lui, nous avons entendu s'exprimer les points de vue suivants. Le stalinisme est venu au pouvoir après avoir écrasé le bolchevisme, le stalinisme est le contraire du bolchevisme, mais l'expérience russe montre que toute révolution dans un pays arriéré est menacée d'une dégénérescence du même ordre, et la seule issue possible réside dans la victoire de la révolution dans un pays économiquement avancé.

A une telle argumentation nous répondions que, si elle reprenait l'explication trotskyste du stalinisme, elle en tirait des déductions qui n'étaient pas du tout celles des trotskystes. Tout d'abord nous nous refusons à introduire un caractère de fatalité dans l'histoire. Nous avons exposé les raisons objectives qui ont favorisé la victoire de la bureaucratie sur le prolétariat soviétique, mais nous n'avons jamais dit que cette victoire avait été inéluctable; l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat soviétique à l'époque, c'est-à-dire l'Opposition de gauche, savait qu'elle se battait dans des conditions très difficiles, mais pendant toute une époque elle ne désespéra pas de la victoire.

D'autre part, cette argumentation a un caractère mécanique et transpose ce qui s'était passé en URSS à tous les pays arriérés qui auraient fait leur révolution. Cette argumentation fut d'ailleurs transposée à la Chine. Son vice essentiel est de faire abstraction de plusieurs choses. Dans toute révolution, même dans les pays économiquement les plus évolués, il y aura des dangers bureaucratiques, car la maturité politique du prolétariat dépasse et dépassera son développement culturel qui ne pourra se produire largement qu'après la conquête du pouvoir. Or, les dangers bureaucratiques résultent surtout de la misère économique et du bas

l'avantage des masses, et de ce fait elle a miné terriblement les bases du stalinisme, elle a porté des coups décisifs à l'autorité de la bureaucratie de Moscou en URSS et dans le monde entier.

Les « rectifications » du PC chinois apportent une éclatante confirmation de ce que nous avons dit contre toute conception transposant automatiquement l'expérience soviétique à d'autres pays où la révolution prolétarienne triompherait.

LA CHINE DEVANT LES DANGERS BUREAUCRATIQUES

Car s'il y a, en dehors de l'URSS, un pays où la révolution est menacée de dangers bureaucratiques considérables, c'est bien la Chine. Toute comparaison avec la Russie de 1917 est nettement en défaveur de la Chine, du point de vue des rapports de forces sociaux et du point de vue de la culture des masses. La paysannerie chinoise constitue une masse énorme, le niveau des forces productives en Chine était relativement inférieur à celui de la Russie tsariste. En outre, à la différence de la Russie où le prolétariat joua le rôle décisif dans la conquête du pouvoir, en Chine le capitalisme fut renversé non par le prolétariat mais par des armées paysannes dirigées par un parti ouvrier. La classe ouvrière chinoise ne mena aucune lutte importante dans les années décisives de la chute du pouvoir de Tchan Kai-Chek. Ce fait est dû en grande partie à la politique de la direction du PC chinois. Sur ce point, quelle différence aussi! Quelle différence entre le parti bolchevik avec sa direction de marxistes prestigieux, et le parti communiste chinois dont la direction a été élevée dans le giron du stalinisme et qui en porte bien des traits, même si elle n'a pas eu tendance à suivre aveuglément Moscou à la manière des Thorez, Togliatti et Cie.

Pour qui ne pense qu'au moyen d'analogies, même en se tenant à des critères marxistes, la Chine devait suivre sensiblement le chemin de l'Union soviétique.